

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 43 (2013)

Vorwort: Éditorial
Autor: Schaetti, Bernard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un ornithologue spécialisé dans les enregistrements des chants d'oiseaux dénonçait, il y a peu, leur raréfaction. Le clavier des sons naturels perceptibles sur Terre se réduirait inéluctablement, sans que l'on puisse se vanter que les nouveaux bruits de production humaine y suppléent de manière très satisfaisante...

Selon l'homme de terrain, la diversité de l'environnement sonore que notre planète peut encore avoir à offrir aurait subi une perte évaluable à 50%. Nous ne vivrions déjà plus que dans un seul hémisphère sonore... Il ne sert à rien de discuter des bases d'un tel calcul, évidemment sujet à caution – mais il faut qu'on prenne enfin conscience d'une conséquence qui n'est dans le fond que triviale : l'extinction des espèces animales entraîne la restriction de notre propre expérience sensorielle du monde.

Sans doute le botaniste, qui s'occupe de son propre « monde du silence », n'aura pas à déplorer directement ce phénomène auditif – quoique, selon des recherches récentes, il paraît qu'on a pu rendre manifestes chez une plante comme le maïs des réactions qui impliqueraient la possession d'un sens apparenté à l'ouïe ! Mais quand l'arbre parle, quand le bruissement de la forêt fait percevoir des voix, c'est tout de même symboliquement qu'il faut l'entendre (voir à ce sujet notre rubrique « Presse et publications »).

On doit toutefois, et malheureusement, généraliser le constat pessimiste : la perte de la biodiversité, qu'elle soit animale ou végétale, qu'elle soit celle des espèces ou de leurs milieux, conduit à l'appauvrissement de notre appréhension du monde : sons, formes, odeurs et textures s'estompent, nous vouant à une sorte bien triste d'hémiplégie sensorielle.

Or si nous devons décrire ce qui fait pour nous le sens profond que nous attachons aux activités d'une société comme la nôtre – et dont cette publication se veut le reflet, notamment dans les comptes-rendus que nous donnons de nos sorties et de nos conférences -, ce serait justement de maintenir vivant en nous un plus riche « usage du monde », selon l'expression du voyageur et écrivain genevois Nicolas Bouvier. La connaissance botanique, en effet, dans ce qu'elle a de plus rigoureux, de plus laborieux et parfois, avouons-le, de tatillon et rébarbatif, cette connaissance, nous ne la détachons pas des expériences auxquelles elle nous

ouvre, aussi bien l'expérience d'un contact matériel avec le monde dans sa diversité de formes que le partage et la rencontre entre des personnes mues par une même curiosité. La description du voyage botanique et culturel en Ouzbékistan donnée dans ces pages en fournit un bon exemple.

Mais toute institution humaine connaît aussi ses cycles. L'année 2014 sera une année importante dans la vie de notre Société, car elle verra plusieurs membres importants de notre comité se retirer : sa Présidente, Marie-Claude Wüest, son trésorier, Robert Badoux, et deux de ses secrétaires, Anne Duclos et Jean-Paul Giazzi. Il s'agit de personnes qui ont longtemps œuvré pour le bien de la Société, auxquelles elle doit maintes initiatives et sans qui elle n'aurait tout simplement pas pu exister. Nous voulons ici leur témoigner toute notre gratitude.

Si le comité actuel de la Société s'est déjà quelque peu renouvelé avec l'arrivée de nouveaux membres, il peine toujours, et ce depuis plusieurs années, à pourvoir les postes-clés, ou, disons, les plus en vue. Il est vrai que, prise dans son ensemble, la Société attire toujours de nouveaux membres. Or, indépendamment des exigences statutaires – qui, disons le nettement, risquent de mettre en péril la pérennité de la Société si elles ne sont pas satisfaites -, on sent que son dynamisme en vient à souffrir du manque de relève active et entreprenante. Les chantiers à ouvrir sont pourtant multiples et passionnants, tant (pour ne donner que ces deux exemples) en direction du grand public afin de l'initier aux joies de la botanique, que par le travail sur le terrain en vue d'une meilleure connaissance de la flore de notre région. Ces deux projets ont toujours fait partie de l'ADN de notre Société. C'est parce qu'ils lient saveur et savoir. Nous voulons croire qu'ils seront portés encore longtemps par l'adhésion active du collectif de nos membres, sous la forme nouvelle qu'il plaira peut-être à celui-ci de leur donner en adéquation avec les aspirations actuelles. Afin que le doux ramage de la Société botanique se laisse encore percevoir quelques temps dans le tohu-bohu fracassant du monde...

Bernard SCHAETTI
Rédacteur
novembre 2013